

saisonnait autrefois les récréations du Noviciat: "Quand je serai morte, vous pourrez dire avec raison que les os ne me font plus mal! Et un jour, demandant qu'on l'aidât à se retourner dans son lit: "Je suis comme St. Laurent sur son gril, je suis assez rôtie de ce côté-là." Elle était presque continuellement brûlée par la fièvre; la veille de sa mort, tout en cherchant à la rafraîchir avec une éponge, sa sœur lui disait: "Comme tu es brûlante, pauvre petite!"—"Je brûle d'amour, répondit-elle avec un doux sourire."

A l'encontre des autres maladies, la nuit ne lui inspirait aucune crainte, bien au contraire, sa pensée s'en-volait alors vers les sanctuaires où résidait son Jésus, vers le Cénacle surtout où elle voyait par les yeux du cœur l'Hostie exposée à qui elle venait dire son adoration et son amour. Elle priait, offrait ses souffrances pour les pécheurs. Bien souvent, elle redisait le "*Laudes*", cette chère louange eucharistique que les Servantes du T. S. Sacrement font monter à chaque heure du jour vers le trône du Divin Roi: "Je crois que mon bon ange m'éveille la nuit pour que je dise mon *Laudes*, confia-t-elle un jour à sa sœur Béatrix, car la nuit dernière je me suis réveillée à chaque heure."

Jusqu'à la fin elle fut fidèle à cette pratique, aussi bien le jour que la nuit.

Cependant la petite malade soupirait vers le ciel; elle trouvait le temps long: "Jésus, mon bon Maître, venez donc me chercher," disait-elle souvent; et voyant que l'Epoux tardait à venir: "Ah! je suppose que mes souffrances sont utiles à quelques pauvres âmes. Alors, je veux bien vivre encore si c'est la Volonté de Dieu."

Elle désirait mourir un jeudi, jour consacré à l'Eucharistie; puis quand elle vit approcher le mois de